



## Chronique de la recherche

Paul-André Linteau, Pierre Savard, Hubert Watelet and Benoît Lacroix

Volume 25, Number 3, décembre 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303120ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303120ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

### ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Linteau, P.-A., Savard, P., Watelet, H. & Lacroix, B. (1971). Chronique de la recherche. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(3), 455–463.  
<https://doi.org/10.7202/303120ar>

## CHRONIQUE DE LA RECHERCHE

ARCHIVES NATIONALES — Les Archives nationales du Québec vivent une période de transformations. Nous avons déjà annoncé la nomination de M. André Vachon au poste de conservateur. Les archives ont récemment lancé une politique de régionalisation en ouvrant un centre d'Archives nationales à Montréal. Le dépôt a été constitué par le versement aux services dirigés par M. Vachon d'une partie des archives judiciaires de Montréal. Ce centre est situé dans l'édifice désigné *jusqu'ici* du nom de Nouveau palais de justice de Montréal. Les Archives nationales ont également annoncé leurs nouvelles heures d'ouverture: de 9.00 heures à 23.00 heures, 365 jours par année. Voilà des nouvelles qui réjouiront les chercheurs.

DOCUMENTS SUR LE SYNDICALISME — M. Alfred Charpentier, ancien président de la CTCC, "vient de léguer un volumineux dossier personnel (correspondance, brochures, tracts, mémoires) à Monsieur Gérard Dion, des relations industrielles, qui le versera aux archives de l'Université Laval. Ce legs est précieux pour l'histoire du syndicalisme puisqu'il réunit des documents absolument uniques sur la naissance et le développement du mouvement ouvrier au Québec" (Extrait de *Au fil des événements*, 7, 8 (28 octobre 1971) : 10).

NOUVELLE REVUE DE PÉDAGOGIE — Une nouvelle revue a vu le jour à l'automne. *Le Courrier pédagogique québécois* succède au bulletin *Le Courrier pédagogique* — "*Le jeu de la vie*". Cette publication va combler un vide; depuis la disparition du *Professeur d'histoire*, il n'existait aucun périodique consacré à l'enseignement de l'histoire. Le premier numéro, d'une présentation agréable, nous livre cinq articles dont les sujets sont variés et intéressants; on peut cependant déplorer la rédaction trop rapide de certains d'entre eux qui laissent le lecteur sur sa faim. La revue définit ainsi sa politique:

*Le Courrier pédagogique québécois* est ouvert à tous ceux — enseignants, personnel de cadre des écoles, parents, — qui s'intéressent aux sciences humaines à l'élémentaire, à l'histoire au secondaire, et, de manière générale, aux questions psychopédagogiques relatives à l'élémentaire et au secondaire.

D'autre part la revue "s'adresse tout particulièrement aux enseignants qui utilisent" les collections dirigées par André Lefebvre. Il semble y avoir une certaine contradiction entre ces deux objectifs, le premier marquant une ouverture d'esprit très grande, le second indiquant une orientation plus nette dans le cadre d'une école de pensée. La composition du comité de direc-

tion reflète bien ce deuxième objectif mais certainement pas le premier. Il est peut-être normal qu'au point de départ l'équipe de la revue soit sous le signe d'une forte cohésion, afin d'assurer le démarrage. Il faut cependant que, dans un deuxième temps, pas trop éloigné, l'ouverture aux autres courants de pensée devienne une réalité tant dans le contenu de la revue que dans la composition de son équipe de rédaction. Nonobstant ces réserves, il faut se réjouir de l'apparition de cette revue et lui souhaiter un grand succès. Elle marque l'aboutissement des travaux que son directeur, André Lefebvre, réalise depuis quelques années en vue d'améliorer la qualité de l'enseignement de l'histoire.

SÉMINAIRE DE CHERCHEURS EN HISTOIRE DU QUÉBEC CONTEMPORAIN — Une quarantaine de chercheurs se sont réunis à l'Université du Québec à Montréal, les 24 et 25 septembre 1971, pour discuter de la situation de la recherche en histoire du Québec contemporain (défini comme le Québec qui se fait à partir des dates charnières de 1850 et 1867). La rencontre était organisée par Jean-Paul Bernard et Paul-André Linteau, au nom du département d'histoire de l'UQAM. Elle avait pour but de favoriser un échange d'informations sur les recherches en cours et de permettre la discussion des théories et des méthodes utilisées.

La première session portait sur les instruments de travail. André Beaulieu et Paul-André Linteau ont présenté un inventaire des travaux bibliographiques; les problèmes de l'urgence de ces travaux, de leur diffusion, du besoin de listes simples plutôt que de descriptions élaborées ont été soulevés. Suivit alors un échange de vues avec le conservateur des Archives nationales, André Vachon, sur les besoins documentaires des chercheurs en histoire contemporaine et sur la politique de régionalisation des Archives nationales. Louis Chevrètte et Robert Comeau ont lancé les débats de la deuxième session, sur les questions théoriques; les mérites respectifs d'une théorie parsonnienne et du matérialisme historique ont suscité de vives discussions. Pour la troisième session, René Durocher avait accepté de faire le bilan des recherches en histoire politique. Tous les participants ont convenu avec lui de distinguer histoire politique et récit événementiel qui sont trop souvent confondus. Il a montré qu'en histoire politique les politicologues ont jusqu'ici damé le pion aux historiens, et il a présenté un plaidoyer en faveur d'une véritable histoire politique, utilisant les concepts et les méthodes mis au point par la science politique.

La journée du samedi a été consacrée aux questions économiques et sociales. La session sur l'histoire économique a débuté

par un bref tour d'horizon des recherches en cours, présenté par Yves Roby et Mario Dumais. Les débats ont ensuite porté sur la pertinence des grandes thèses expliquant le développement économique du Québec: celles des "staples", de "folk-society", de Faucher et Lamontagne, du matérialisme historique. Fernand Harvey a présenté l'exposé de départ sur l'histoire sociale. Il a souligné les difficultés qui se sont posées dans la définition de l'histoire sociale et cette question a retenu l'attention des participants; il y a ajouté un rapide inventaire des travaux en cours, en particulier dans le domaine de l'étude des travailleurs. Enfin, la sixième session portait sur l'histoire culturelle et sur les idéologies. Yvan Lamonde a posé un ensemble de questions quant à l'orientation de l'histoire culturelle. Nadia Eid a enchaîné avec l'étude des idéologies: le problème de la définition de celles-ci a été au centre des débats. Alfred Dubuc a clôturé cette rencontre et remercié tous les chercheurs qui y ont participé.

Une des questions qui a polarisé les discussions se rapportait à l'utilisation du matérialisme historique comme théorie explicative de l'évolution du Québec contemporain. C'était la première fois au Québec qu'un groupe d'historiens posait le problème en ces termes, dans le cadre d'une rencontre scientifique. Les discussions à ce sujet ont permis aux marxistes et à ceux qui ne le sont pas de mieux définir leur cadre de référence. Le déroulement des débats a donné un aperçu de ce que pourront être les tendances de l'historiographie québécoise au cours des prochaines années.

Ce séminaire constituait une "première" dans le cas de l'histoire du Québec contemporain. La jeunesse des participants témoignait de la nouveauté de ce champ d'études. Il faut souhaiter que de telles rencontres permettent de briser l'isolement traditionnel des écoles historiques et favorisent la collaboration interuniversitaire et interdisciplinaire.

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES — M. Antoine Roy, directeur du *Bulletin des Recherches historiques*, nous annonce que celui-ci reparaitra sous peu. Les numéros 3 et 4 de 1968 seront bientôt disponibles. Le volume 71 paraîtra en 1972. La revue sera maintenant illustrée et l'abonnement est porté à \$8.00 par année. Les lecteurs du BRH seront certes heureux d'apprendre cette nouvelle.

SUJETS DE THÈSES — Nous donnons ci-dessous la liste des nouveaux sujets de thèses qui nous ont été signalés au cours du dernier trimestre.

PAUL-ANDRÉ LINTEAU

## THÈSES EN PRÉPARATION — NOVEMBRE 1971

- BÉGIN, Richard-M. *Comparaison entre le "Canada-Revue" et "L'Avenir"*, (M.), Jacques Monet (Ottawa).
- BÉRUBÉ, André. *Le développement de la Seigneurie d'Orsainville (1627-1854)*. (M.), Jean-Claude Dubé (Ottawa).
- BOUDEWEEL, Anne-Marie. *L'urbanisation des campagnes françaises et québécoises*. (D.), M. Juillard (Strasbourg).
- COSSETTE, Jean-Noël. *La censure fédérale et les principaux journaux canadiens-français du Québec, 1915-1918*. (M.), Marcel Hamelin (Ottawa).
- GENEST, Thérèse. *La pensée de L.-O. David (1862-1874)*. (M.), Marcel Hamelin (Ottawa).
- GRAND'MAISON, Georgette. *Les élèves du Séminaire de Rimouski (1862-1900)*. (M.), Serge Gagnon (Ottawa).
- KELEBAY, G. *The Ukrainian Immigrants in Montreal after 1945*. (M.), R. Burns (Sir George Williams University).
- LAPOINTE, Pierre-Louis. *La presse québécoise d'expression française face au problème franco-prussien (1866-1871). Etude de quelques grands journaux*. (M.), Hubert Watelet (Ottawa).
- MARTIN, K. *English. Canadian Opposition to the Naval Bill of 1911*. (M.), R. Burns (Sir George Williams University).
- MONTSION, Rollande. *Les grands thèmes du mouvement national social chrétien et d'Adrien Arcand vus par les principaux journaux fascistes du Canada français (1929-1938)*. (M.), Jacques Monet (Ottawa).
- PAQUIN, Denis. *Attitude de journaux à tendance libérale face aux Réformistes du Haut-Canada (Grits), 1851-1865*. (M.), Jacques Monet (Ottawa).
- SNYDER, Ross B. *Indian Aggressiveness: Evidence from French and English contacts with the Algonkians, 1608-1697*. (M.), Cornelius J. Jaenen (Ottawa).
- WITHAM, John R. *Franco-Ontarians in Eastern Ontario: A Study Survival and Growth 1885-1950*. (Ph.D.), Joseph Levitt (Ottawa).

Du 30 septembre au 30 octobre 1971, sur le Domaine universitaire de Saint-Martin-d'Hères (Université de Grenoble II), s'est tenu un Colloque international d'histoire religieuse organisé conjointement par le Centre d'histoire du catholicisme (Université de Lyon II) et par le Centre de recherche d'histoire de l'Italie et des Pays alpins (Université de Grenoble II).

La première journée a porté sur la personnalité et l'œuvre du cardinal Le Camus, évêque de Grenoble de 1671 à 1707. Des onze communications inscrites 4 tiraient l'essentiel de leur documentation des visites pastorales de Le Camus (objectif et méthodes des visites, état du diocèse à l'arrivée de l'évêque, clergé rural, relations avec les protestants). On a là de beaux exemples d'exploitation de cette source privilégiée. Parmi les autres communications, signalons celle fouillée sur Camus et les jansénistes (B. Neveu).

Les historiens de la Nouvelle-France religieuse trouveront beaucoup à glaner tant au point de vue des méthodes que de l'histoire comparée entre l'œuvre de Le Camus qui applique à retardement les réformes du Concile de Trente dans son diocèse et les Laval et Saint-Vallier. La journée Le Camus a ajouté à la connaissance de la personnalité d'un évêque de la Réforme catholique, à celle du diocèse de Grenoble et à l'histoire du catholicisme en France au 17<sup>e</sup> siècle. Elle témoigne aussi du dynamisme de l'équipe de Grenoble II autour des Godel, des Solé, des Bordier et des Bolle.

Les journées du vendredi et du samedi se sont déroulées sous le thème "Les catholiques libéraux au 19<sup>e</sup> siècle". Pas moins de 24 communications furent présentées ou résumées qui tentèrent d'éclairer un sujet hélas de plus en plus fuyant. L'abbé Conzemius s'appliqua à dresser une géographie des foyers du catholicisme libéral; le chanoine Aubert évoqua les débuts du mouvement en Belgique; R. Ruffieux apporta des précisions sur un conservateur suisse; E. Passerin d'Entrèves exposa les débuts du catholicisme libéral italien; M. Cuenca Toribio expliqua pourquoi il n'y eut pas de catholicisme libéral en Espagne; Mme Saillard raconta une polémique européenne de 1882 entre les libéraux et leurs adversaires; et de J.-R. Palanque on résuma un texte sur les amitiés européennes de Madame de Forbin d'Oppède. Dans une communication riche et neuve, B. Aspinwall traça un parallèle de Acton, Montalembert et O. Brownson après 1860 qui aurait pu fournir l'occasion de dégager le catholicisme libéral du modèle historiographique français.

Mais les historiens de la "Fille aînée de l'Eglise" ramenèrent vite les débats autour des quelques grands noms et cercles prestigieux: Montalembert, Falloux, le *Correspondant*. Notons de solides communications sur les milieux catholiques provinciaux (Nancy, la Franche-Comté, Lyon en 1906-1907), sur des problèmes capitaux, mais un peu éloignés des préoccupations de Montalembert (l'éducation des femmes de Mme Mayeur), deux solides travaux sur le catholicisme libéral et l'Union des Eglises (Ladous et Fouilloux), du nouveau sur les Oratoriens (Calamy) et les Chartreux de Lyon (Babolat). Le père Lecler, dans un texte très documenté et passionnant, tenta de caractériser la spiritualité des catholiques libéraux. Les professeurs Gadille et Mayeur, dans un courageux rapport, dégagèrent l'essentiel et montrèrent les limites de ce qu'on peut appeler la continuité et la diversité de la tradition catholique libérale en France. Emile Poulat apporta une note discordante et suggestive en proposant de parler de catholicisme bourgeois. M. Remond auquel on avait confié le soin de présider aux échanges qui devaient suivre le flot des communications ramassa brillamment ses conclusions et ses réflexions dans un texte qui en dit long sur la continuité de la tradition.

L'auditeur de cette partie du colloque reste frappé par la richesse du travail accompli tant au Centre d'histoire du catholicisme de Lyon II autour du président Latreille et des professeurs Gadille et Mayeur que par des chercheurs venus de toutes les parties de la France et d'ailleurs. Il ne peut se défendre de l'impression que l'objet du colloque, à plusieurs reprises, lui parut flou. Sans doute cela tient-il au fait que le catholicisme libéral est un état d'esprit ou d'âme (de ceux qui acceptent le risque parce qu'ils

ont des réserves spirituelles voire temporelles) plus qu'un parti qu'on peut dénombrer par ses cartes de membres. Enfin, est-ce dû au foisonnement des communications ou à quelque mentalité de l'université française (d'après ou d'avant 1968, peu importe) si les échanges restèrent le plus souvent à un niveau fort élevé de participants et se limitèrent trop à des assauts de courtoisie. Courtoisie qu'on aimerait par contre voir imprégner un peu plus l'atmosphère de nos colloques de la vallée du Saint-Laurent . . .

La journée du dimanche fut réservée à une excursion au château de la Combe de Lancey, puis en Chartreuse. Sous la direction experte de M. Gadille les congressistes purent revivre les heures glorieuses du château des du Boys, haut-lieu du catholicisme libéral et marcher, au sens propre, dans les traces de Mgr Dupanloup.

La première journée était présidée par M. Jobert, directeur du Centre de recherche d'histoire de l'Italie et des Pays alpins, les deux autres par le doyen Latreille, directeur du Centre d'histoire du catholicisme de Lyon II, pour qui ce colloque représente les résultats tangibles d'années d'efforts consacrées à organiser et à répandre l'étude de l'histoire du catholicisme de France.

Le caractère international du colloque est attesté par la participation de 23 étrangers à la France (une dizaine d'Italiens, 4 Belges, 4 historiens de la Grande-Bretagne, 2 Suisses, 2 Américains, 1 Espagnol et 1 Canadien). La France fournit les quatre-cinquièmes des participants: une trentaine de Dauphinois, Savoyards, Lyonnais et Stéphanois, plus de vingt "Parisiens" et quelque vingt-cinq chercheurs venus d'autres parties de l'hexagone.

Les participants n'eurent qu'à se féliciter de l'organisation efficace du colloque (textes photocopiés et expédiés en avance, etc.) et de son cadre grandiose, à Grenoble, ville d'hier et d'aujourd'hui.

PIERRE SAVARD

*Université Laval*

### VERS UN RENOUVEAU, EN HISTOIRE, À L'ACFAS

Il faut féliciter Mlle Désilets et ceux qui l'ont aidée à organiser les séances d'histoire, au 39<sup>e</sup> Congrès de l'ACFAS qui s'est tenu à Sherbrooke en 1971. Ces séances témoignèrent en effet, d'une part, du renouvellement en cours de l'historiographie canadienne-française, et aussi je pense, d'une volonté de renouveau, dans nos séances, à l'ACFAS.

Il y a quelques années, constatant le peu d'intérêt ou le caractère anecdotique de trop de nos communications d'histoire, et le manque de réaction de l'assistance, parfois clairsemée, face à de telles communications, je m'évadais souvent chez nos collègues de disciplines voisines; cela m'avait d'ailleurs permis de prendre la mesure du retard de nos séances par rapport aux leurs.

Les sociologues, par exemple, organisaient d'intéressants colloques, mobilisant la participation de plusieurs congressistes, sur des thèmes comme *La sociologie et la société*, *Convergences et divergences entre la sociologie et l'anthropologie*, etc. Même chose en géographie où je me souviens par exemple d'un beau colloque dirigé par Pierre George, sur *La spéculation foncière dans les constructions urbaines*: les thèmes de nos collègues étaient évidemment conçus en fonction du monde actuel. Mais

on pouvait observer un souci semblable — quoique dans un autre ordre — en études anciennes, où l'on organisait des colloques sur *Les humanités gréco-latines à l'heure du Rapport Parent, le Rôle actuel des humanités gréco-latines et recherches pour une didactique appropriée*, etc.

Tandis que nos voisins profitaient des congrès pour confronter leurs points de vue sur des problèmes d'aujourd'hui, ou sur ceux que leurs disciplines ont à affronter de nos jours, nous semblions souvent nous contenter d'évoquer nos travaux individuels. Et parfois même comme si l'on pouvait parler du passé de la même façon en 1970 qu'en 1960 ou en 1950... Comme si nous n'étions pas concernés, nous, par le monde actuel. Ceci dit sans vouloir noircir le tableau: on se souviendra évidemment de certaines communications, comme par exemple celles de J. Légaré et H. Charbonneau sur la démographie de la Nouvelle-France. Mais dans l'ensemble, nos séances d'histoire reflétaient assez mal les tendances récentes de l'historiographie et manquaient d'intérêt.

Ce fut autre chose à cet égard, à Sherbrooke, cette année. Au lieu d'un programme dominé par la traditionnelle série de communications individuelles, Andrée Désilets a réussi à organiser quatre tables rondes, dont les sujets marquent, je l'espère, un tournant: *La place de l'histoire des idées dans le monde moderne et technologique; La France dans l'histoire religieuse du Canada; L'histoire du travail au Québec* et *L'histoire urbaine et régionale au Canada*.

La première, présidée par M. A. Stegmann, directeur du Centre de la Renaissance de Tours, avec la participation de Claude Sutto et J.-M. De Bujanda, s'est interrogée sur les objectifs et les méthodes d'aujourd'hui, dans l'enseignement et la recherche en histoire, et sur le besoin de coordonner nos efforts, comme on commence à le faire, par exemple, au *Centre interuniversitaire d'Etudes européennes de Montréal*. On ne pouvait assister qu'à l'une des deux premières tables rondes puisqu'elles se tinrent simultanément, mais le fait que la seconde fut présidée par M. A. Vachon, avec la participation de M. Trudel, J.-G. Lavallée, L. Lemieux et N. Voisine, suffit à indiquer qu'elle aussi marquait un changement.

La troisième fut particulièrement importante à mon sens. Consacrée à l'étude que F. Harvey, Hélène Espeset, J.-P. Hardy et T. Ruddel ont entreprise, sous l'impulsion de J. Hamelin, sur *Le monde du travail au Québec aux XVIIIe et XIXe siècles*, c'est la direction de l'équipe en fait qui vint à Sherbrooke nous présenter ses premiers travaux. Il ne s'agit pas d'un simple dialogue entre spécialistes d'un même domaine, mais du rapport à leurs collègues d'un groupe de chercheurs engagés dans une vaste entreprise. L'assistance eut à se faire une idée, textes en main (une cinquantaine de pages), du "cadre d'analyse sociologique" et du plan provisoire de F. Harvey, de même que du "bilan historiographique" et des premières investigations de ses collaborateurs.<sup>1</sup> Je crois n'avoir jamais assisté à l'ACFAS à une séance d'histoire aussi intéressante. Brusquement nous étions invités à nous interroger sur l'élaboration d'un travail neuf et interdisciplinaire. M. S. B. Ryerson s'est sans doute fait le porte-parole

<sup>1</sup> Voir F. Harvey, "Nouvelles perspectives sur l'histoire sociale du Québec", dans RHAFF, 24, no 4 (mars 1971): 567-581.

de beaucoup d'entre nous, lorsqu'il souligna l'importance de l'œuvre entreprise pour l'historiographie canadienne: les "résistances", observa-t-il, faites le plus souvent de simple mais lourd "silence", parfois même de "mépris", doivent s'incliner devant des manifestations de renouvellement comme cette *Histoire du travail* en préparation. Le seul regret fut de voir le temps nous échapper trop vite pour une telle séance! On aurait aimé se pencher plus longtemps sur l'insertion du cadre d'analyse de M. Harvey dans le plan provisoire; ou encore sur la conception du plan lui-même. Mais du point de vue d'une rencontre à l'ACFAS, de tels regrets étaient secondaires: nous venions de réfléchir ensemble, à près de deux cents peut-être, à une *Histoire du travail* conçue à partir d'un cadre d'analyse sociologique, par une équipe qui veut être interdisciplinaire!

Sans être aussi homogène que la précédente, la quatrième table ronde, présidée par M. A. Dubuc, allait dans le même sens: une confrontation interdisciplinaire sur l'histoire urbaine du Canada — avec la participation de P. Southam, P.-A. Linteau et G. Paquet en l'occurrence — n'est pas chose courante, en histoire, à l'ACFAS. On se serait cru par moments à une séance d'économie ou de géographie urbaine! Pour G. Paquet, trop d'études semblent s'attacher à certains problèmes *dans* la ville, plutôt qu'au problème *de* la ville.<sup>2</sup> La remarque touche peut-être les recherches structurales et mentales présentées par M. Southam; ou l'impact de la révolution industrielle sur l'évolution urbaine qu'étudie M. Linteau. Mais comment poser le problème de la ville quand on envisage un moment donné du développement urbain et non les origines? N'est-ce pas d'abord en tant que *concentration d'hommes* plutôt que comme phénomène ou fonction *économique*?<sup>3</sup>

À côté de ces quatre thèmes on a pu entendre MM. Paquet et Wallot sur une *remise en question de la crise agricole dans le Bas-Canada au début du XIXe siècle*, qui, bien que fondée sur une synthèse d'indices provisoire, paraît convaincante.<sup>4</sup> M. Dubuc a présenté *Thomas et William Molson*, en attendant la sortie de presse chez Sevpen à Paris, de son livre, où il recourt du reste à la théorie économique. René Durocher et Michèle Jean donnèrent avec précision le contexte de la création et des travaux de la *Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels, sous Duplessis (1953-56)*. J.-R. Chotard donna en outre un rapide aperçu de la *Fonction de l'information à l'époque contemporaine* et J. Dagneau, une communication sur les *Banques et l'économie française au début du XXe*

<sup>2</sup> Pour la bibliographie sur le sujet, voir celle publiée par M.-A. Lessard, dans le no des *Recherches sociographiques* consacré au colloque sur "l'Urbanisation de la société canadienne-française", IX, no 1-2 (1968): 141 ss. Voir aussi, A. Beaulieu et W. F. E. Morley, *La province de Québec. Histoires locales et régionales canadiennes des origines à 1950* (Toronto, Université of Toronto Press, 1971).

<sup>3</sup> Cf. par exemple F. Braudel, *Civilisation matérielle et capitalisme* (Paris, Colin, 1967), I: 370.

<sup>4</sup> Voir, entre autres, l'article de cette équipe interdisciplinaire, "Le Bas-Canada au début du XIXe siècle: une hypothèse", dans RHAF, 25, no 1 (juin 1971): 39-61.

*siècle*, mais qui eut lieu malheureusement, au même moment que la table ronde sur l'*Histoire du travail*.<sup>5</sup> En sciences économiques enfin, Julie Laureyssens, qui enseigne l'histoire économique à l'Université du Manitoba, analysa le rôle des banques "mixtes" dans la révolution industrielle, en Belgique, en partant de Gerschenkron.<sup>6</sup>

Dans l'ensemble, on le voit, la rencontre de Sherbrooke ne fut pas banale. Non seulement elle fit une large place aux tables rondes plutôt qu'aux communications individuelles, mais elle représente une réelle ouverture sur l'historiographie récente et sur le travail interdisciplinaire.

HUBERT WATELET

*Département d'histoire*  
*Université d'Ottawa*

<sup>5</sup> G. M. Fritters et L. Chevrette furent empêchés de présenter les communications annoncées dans la RHAF, 25, no 2, de septembre dernier.

<sup>6</sup> A. Gerschenkron, *Economic Backwardness in Historical Perspectives* (Cambridge, Mass., 1962).

## COLLOQUE 1971 SUR LES RELIGIONS POPULAIRES

A eu lieu dans les caves historiques du vieux Séminaire de Québec, à la mi-octobre 1971. Thème: *le merveilleux*. La réunion s'est tenue sous les auspices et la direction de l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval; le comité d'organisation confié à Michel Stein; le programme préparé en collaboration avec la Faculté des Lettres et la Faculté des Sciences sociales. Le samedi 16 octobre: *la notion de merveilleux* comprend un exposé de Fernand Dumont (Laval), suivi de deux commentaires: 1. Raymond Bourgault (Université du Québec à Montréal); 2. Jean-Paul Audet (Montréal). Le rapport de Pietro Boglioni (Rome, Montréal) porte sur le merveilleux au Moyen Age; celui de Jean Paul Montminy (Laval), sur *la quête quotidienne du merveilleux*, suivi aussitôt par *la désacralisation et le merveilleux religieux* du professeur T. Maertens (Belgique). Tout le reste du colloque, qui se terminera le dimanche midi et qui sera limité pour des raisons d'efficacité et d'économie à 25 participants, porte sur le merveilleux "québécois". Le professeur Maurice Lemire explique le merveilleux dans le roman canadien-français du XIXe siècle dans son rapport avec *la terre paternelle*. Un historien, Serge Gagnon (Univ. d'Ottawa), traite des *représentations mythiques de la Nouvelle-France au XIXe siècle*, tandis que Benoît Lacroix (Montréal) raconte *le dieu merveilleux des Québécois*. *Les nouvelles mythologies* sont récapitulées par Alfred Dumais (Laval).

La séance finale comporte une synthèse du psychanalyste, Michel Dansereau, en références avec les communications qui ont précédé: *la psychanalyse et le merveilleux*; puis une appréciation globale du colloque '71 par le professeur Jean-Charles Falardeau (Laval).

Les colloques du *Centre d'études des religions populaires* sont annuels. Appuyés par les Universités du Québec et le Conseil des Arts du Canada, ils veulent avant tout favoriser les groupes de travail. Prochain colloque: Université du Québec à Montréal.

BENOÎT LACROIX